L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI MATIN, 4 NOVEMBRE 1875.

49me Année.

DUFOUR & LEBEIT,
PROPRIETAIRES-EDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI MATIN, 4 NOVEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Vincent & Co., 88 Donaine—Grand choix de porcelaines fines, de verrerie et articles de fantaisie.

Par Hoffman, Marks & Co., au No 33 de la rue des Magasins—habillements, lingerie, chapeaux, casquettes, parapluies, malles, valises, etc.

SPECTACLES.

Jeudi, 4 Novembre 1875.

VARIÉTÉS — La Fille de Mme Angot.
ACADÉMIE — Heinrich et Hettie avec Baker et Farron.
ST-CHARLES — Mr Oliver Doud Byron dans ses pièces à sensation.

Les élections du 2 novembre.

A l'heure où nous écrivons ces lignes nous n'avons pas encore le résultat positif des élections, nous savons seulement que les démocrates ont remporté une grande victoire dans le Mississippi, la première depuis la reconstruction, que la Virginie et le Maryland sont restés aux démocrates, tandis que les Etats républicains de l'Ouest n'offrent pas de changement notable, que le Massachusetts et la Pennsylvanie retournent aux républicains et que New-York est douteux.

Ces résultats, si incomplets qu'ils soient, suffisent pour nous permettre de tirer quelques conclusions de ces élections.

Le résultat dans les Etats de l'Est, même en admettant une faible majorité démocratique dans l'Etat de New-York, rapproché du succès des républicains dans l'élection récente de l'Ohio, établit clairement que le parti républicain a conservé plus de force et plus de cohésion que ses adversaires ne le supposaient. Il serait puéril de nier que la réaction populaire qui s'était manifestée depuis deux ans, par des victoires démocratiques si nombreuses et si éclatantes, subit un temps d'arrêt. Ceux qui s'étaient détachés du parti républicain ou dont l'hésitation se traduisait par l'abstention, sont rentrés dans leur ancien camp.

Les démocrates n'ont pas été pas perdu de votes, mais les républicains ont retrouvé ceux qu'ils avaient perdus et ils ont réussi, à la veille de la campagne présidentielle, à reformer leur armée électorale au grand complet, leurs déserteurs ayant rallié le drapeau.

On pourra expliquer d'une façon plus ou moins plausible, les causes particulières de tel ou tel insuccès des démocrates, mais, tout en admettant qu'il eût suffi d'un faible déplacement de voix pour donner aux démocrates l'Ohio, le Massachusetts et la Pennsylvanie, nous n'en sommes pas moins forcé de reconnaître ce fait significatif qu'une bonne moitié des électeurs des Etats du Nord et de l'Ouest ne sont pas encore suffisamment éclairés sur le caractère réfractaire de la politique du parti radical.

Il semble que les électeurs qui restent si aveuglément attachés à ce parti, ne croient pas aux accusations dont il est l'objet ou que, n'espérant pas mieux du parti adverse, ils se disent que ce n'est pas la peine de changer.

L'hésitation qu'ont les partis de se reprocher réciproquement toutes les noirceurs imaginables, a biaisé les masses sur ce genre de procédés, et la propagande électorale ne réussit à convertir qu'un bien petit nombre de votants. La seule chose qui puisse frapper les masses ce sont les faits et les actes patents, prouvés au grand jour, et c'est à cette influence qu'on peut attribuer les victoires démocratiques constatées depuis deux ans.

On peut croire que dans les élections récentes, les électeurs républicains précédemment désaffectionnés, ont accepté comme satisfaisants le changement apparent survenu dans la politique de l'administration, l'assurance que l'idée d'un troisième terme pour Grant était écartée, et la promesse d'une réforme dans la direction du parti. Les républicains ont réussi à replacer momentanément sous le boisseau, la lumière qui avait mis à nu toutes les turpitudes du régime gouvernemental établi par eux depuis la paix, et tous les dangers de leur politique guerroyante et aventureuse. C'est cette lumière que les démocrates doivent s'attacher à faire briller de nouveau et d'une façon tellement éclatante qu'elle perce tous les voiles et fasse luir la vérité aux yeux les plus aveugles.

La Chambre des Représentants du Congrès renferme une forte majorité démocratique. Avec une majorité républicaine au Sénat et un président armé du droit de veto, cette Chambre ne peut ni réformer la législation, ni faire adopter une seule loi, mais elle est armée d'un pouvoir incontestable, celui de s'enquérir des actes du gouvernement dans le passé et le présent. Ce pouvoir, si la majorité démocrate sait s'en servir avec tact et habileté, peut ruiner non-seulement Grant, mais le parti républicain tout entier.

Mettre Grant en accusation devant le Sénat serait possible, car les griefs contre lui abondent, mais cela n'aboutirait à rien puisque la majorité des juges serait en faveur de l'accusé. Mais la majorité démocratique peut mettre le parti radical en accusation devant le pays et dresser un tableau des fautes et des crimes de ce parti avec preuves à l'appui, de façon à rendre à la réaction populaire, un moment arrêtée, une force d'impulsion suffisante pour balayer à jamais le radicalisme de l'arène politique.

Si ce travail de mise en lumière des actes et des résultats de la politique radicale, est bien fait, il nous paraît impossible qu'il n'opère pas sur la masse du peuple américain une impression irrésistible. Ce peuple n'est pas encore gangréné au point d'être infédéré sans remède à un régime de fraude et de corruption qui a compromis gravement dans le présent la prospérité séculaire et a rendu l'avenir incertain. Si le suffrage universel se trompait encore une fois, au point de porter les désignées de la république pour quatre années de plus à ce régime, ce serait la condamnation du système, déjà si compromis par tant d'erreurs.

En dépit du caractère détavorable des élections d'automne, nous persistons donc à croire qu'une campagne présidentielle bien conduite par les démocrates, pourra amener en novembre 1876, la défaite de la funeste oligarchie qui a fait un si triste abus du pouvoir.

C'est là notre ferme espoir en ce qui concerne la lutte nationale. Mais si cet espoir était une illusion ; si le résultat des élections de novembre 1875 devait faire prévoir un résultat semblable pour l'élection présidentielle de novembre 1876, nous trouverions dans le succès obtenu par les conservateurs du Mississippi une consolation précieuse.

L'affranchissement du Mississippi du joug radical, effectué en dépit des résistances d'un gouverneur radical, avec une majorité dans l'Etat d'électeurs de couleur, vient compléter la preuve déjà faite par la plupart des Etats du Sud, à savoir que le gouvernement de ces Etats doit forcément revenir dans les mains de la race qui possède l'intelligence et qui représente la civilisation par opposition à la barbarie.

L'abus de la force sanctionnant la fraude a pu prolonger en Louisiane l'existence d'un gouvernement d'aventuriers qui ont pris le suffrage nègre comme instrument. Mais cet abus de la force a été l'objet d'une condamnation tellement sévère que le parti qui s'en était rendu coupable, a dû le payer de ses moyens d'action.

Deux fois, la Louisiane avait vu l'expression de la volonté populaire indignement étouffée par l'intervention des baïonnettes fédérales. Un troisième outrage du même genre ne peut plus être tenté. Il ne s'agit donc plus pour la population honnête de notre Etat que de faire un dernier et suprême effort pour reconquérir son indépendance. L'exemple du Mississippi nous donne la conviction que cet effort sera infailliblement couronné par le succès, et que la Louisiane ne restera pas comme un Etat paria faisant tache dans le tableau du Sud affranchi et régénéré.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—A *Girofflé-Girofla*, dont le succès a été croissant pendant les trois représentations de cette semaine, doit succéder, ce soir, l'opérette si populaire, du même auteur, *La Fille de Madame Angot*. Mademoiselle Geoffroy qui est déjà la favorite du public, doit remplir le rôle de Clairette. Celui de Mlle Lange est confié à une artiste dont les journaux de New-York ont fait l'éloge, Mlle Nardynn. Mlle Lucie Faye doit jouer le rôle d'Amaranthe. Nous aurons le plaisir de revoir notre ancien ténor, M. de Quercy, dans le rôle d'Ange Pitou. Les autres principaux rôles sont ainsi répartis : Larivaudière, Mr Castel. Pomponet, Mr Darcy; Trenitz, Mr Walter; et Louchard, Mr Duplan.

Nous voyons sur le programme qu'on donnera samedi, en matinée, *Girofflé-Girofla*.

Nous pensons qu'il y aura foule, ce soir, pour *La Fille de Mme Angot*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le bénéfice d'adieu de Baker et de Farron a lieu demain, ainsi qu'il est annoncé dans une autre colonne. Les bénéficiaires ne s'étant encore arrêtés à aucun programme, nous en ferons connaître la composition dans notre prochain numéro.

THÉATRE ST CHARLES. — Les représentations au St-Charles ont leur cours, et les habitués du *Vieux Drury* ne dédaignent pas l'occasion qui leur est offerte d'entendre l'éminent tragédien, Oliver Doud Byron.

☞ La direction de la Banque du Sud vient de nommer comme avocat de cette banque un membre éminent de notre barreau, Mr. Edward Bermudez qui succède ainsi, dans cette place, à Mr. A. Phillip que la mort nous a ravi il y a peu de temps. C'était une perte fort regrettable et l'on ne pouvait y suppléer avec plus d'apropos et de tact. La banque en choisissant, pour la représenter dans ses procédures et ses litiges, un homme de la valeur de Mr. Bermudez, a fait certainement preuve d'intelligence et de jugement. Nous l'en félicitons. Nous félicitons aussi Mr. Bermudez d'avoir fixé sur lui le choix d'une institution financière qui occupe un rang si élevé dans l'estime de cette ville et de cet Etat.

GRANDE VENTE DE COUPONS.—La maison M. L. Byrne & Cie., rue du Canal 163, annonce qu'elle fera demain, vendredi, une grande vente de coupons de toute espèce d'étoffes et qu'elle les cédera à moitié prix et au-dessous et même en certains cas au prix qui sera offert par l'acheteur. C'est là une offre de libéralité qui mérite d'être signalée et recommandée.

La mort et les taxes
La mort et les taxes
Ne sont pas plus certaines
Que le tirage d'or
Que le tirage d'or.
De la Loterie de la Louisiane
Le jour de Noël, 25 décembre.
Le jour de Noël, 25 décembre.
Une chance sur six
Pour le lot de $100,000.

MEUBLES!! MEUBLES!! — Nos lecteurs remarqueront sans doute la grande annonce que Mr. Joe. B. Hubbard, public aujourd'hui dans l'*Abeille*. Mr. Hubbard, fabricant et marchand de meubles, au coin des rues Remparts et Perdido, offre à des prix comparativement minimes des meubles de tout genre, fort beaux, très nouveaux et d'une confection solide. Nous ne croyons pas qu'on puisse en trouver nulle part de plus convenables pour la forme et de plus présentables pour la commodité et le goût. Le public, du reste, est invité à aller voir ces meubles, car une visite suffira pour faire apprécier le mérite des articles que Mr. Hubbard a mis en vente à des prix d'une modicité qui défie toute concurrence.

Achetez vos chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee, coin Royale et St-Louis.

—Nous lisons dans la *Gazette de France*: Un des plus éminents et des plus honorables officiers de la marine française, M. de Marivault-Emerina, capitaine de vaisseau et commandeur de la légion d'honneur, vient d'être cruellement frappé dans ses plus chères affections.

Son enfant, Jean de Marivault, vient de mourir à Toulon, à l'âge de sept ans. Ses obsèques ont eu lieu hier mercredi.

Nous prenons la plus vive part à ce malheur qui atteint un des hommes qui, par leur haute intelligence et leur grand caractère, font le plus d'honneur au pays.

On se souvient que M. de Marivault a succédé, dans le commandement du camp de Conlies, à M. de Kératry, et a fait tout ses efforts pour adoucir ses souffrances auxquelles la déplorable incurie du gouvernement du 4 septembre avait condamné nos malheureux soldats.

Mr. de Marivault, commandait la Tistphone, l'un des steamers de guerre français qui ont séjourné à la Nouvelle-Orléans pendant la guerre de sécession, et il s'est fait ici bien des amis qui apprendront avec regret le malheur qui vient de le frapper.

LE SCULPTEUR CARPEAUX.—Nous trouvons dans les journaux une foule d'anecdotes sur ce pauvre Carpeaux ; quelques unes attristantes, quelques autres plaisantes. Nous ne citerons ici que les meilleures parmi les dernières.

Carpaux, dit *Paris Journal*, avait toujours gardé de l'atelier les côtés fantaisistes :

Au temps où il travaillait au pavillon de Flore, dont ses sculptures sont le chef-d'oeuvre, l'empereur vint le voir sur son échafaudage.

Tout en lui montrant les détails de son travail, Carpeaux roulait de grosses boulettes de terre glaise, jetant du temps en temps un coup d'oeil furtif sur le qual.

Tout à coup il met une boulette dans la main du souverain, qui paraît étonné :

—Regardez donc cet imbécile qui bayé aux mouches, dit Carpeaux. Envoyez-lui cela sur le nez !

—Mais, dit Napoléon III de ce ton doux et grave qui lui était familier, je ne puis pas faire cela.

—Vous ne le pouvez pas ! s'écrie Carpeaux. Alors à quoi bon être empereur !

Le *Figaro* raconte que, lorsque Carpeaux eut le prix de Rome, il fut invité, comme c'était l'usage, chez le ministre d'Etat :

Carpeaux buvait d'une manière assez rabelaisienne, et il se laissa entraîner à la gaieté du repas, si bien qu'au dessert il tutoyait tous les domestiques, et, retirant sa pipe de sa poche,—un Gibuyer avant la pièce,—il voulut à toute force la fumer à table, ce qui passa pour un trait d'excentricité.

Cette pipe joua encore un rôle à Valenciennes, sa ville natale, où, toujours à l'occasion de son grand prix, on lui décerna un ovation royale. Il y avait des arcs de triomphe dressés en son honneur, et des jeunes filles vêtues de blanc vinrent à sa rencontre lui apporter des bouquets. Carpeaux ne put, pas retirer sa pipe de sa bouche, malgré la solennité de cet hommage.

Le grand artiste qui vient de mourir avait été abandonné, depuis les mauvais jours, par la plupart de ses amis. Beaucoup de ces derniers ne venaient même plus prendre de ses nouvelles, si nous en croyons le chroniqueur de la *Presse*, qui rapporte le trait suivant :

—Y a-t-il longtemps que vous avez vu X.... lui demandâmes-nous.

Et nous citions le nom d'un homme que Carpeaux a recueilli chez lui, qu'il a logé, nourri, qu'il a protégé et qui est riche et renommé aujourd'hui, grâce à lui.

—Ce n'est pas son année à venir me voir, nous répondit-il avec un sourire. Il viendra l'année prochaine.

Chapeaux du dernier genre pour enfants à bon marché au Robt. E. Lee.

—Le prochain dessin que va publier Cham, c'est l'affaire Marambot qui l'inspire.

M. Joseph Prud'homme est dans son cabinet, le couteau à la main, et s'écrime vigoureusement contre la porte qu'il laboure de coups féroces.

—Un ami le surprend dans cet exercice et en manifeste quelque surprise.

—Vous étonnez-vous, mon cher, dit M. Joseph Prud'homme, ma fille est en âge d'être établie, et je n'ai aucune fortune à lui donner !

—Un commis d'une maison d'épicerie en gros passe l'examen du volontariat.

L'EXAMINATEUR (après quelques questions sur le chapitre des "connaissances spéciales") :

—D'où tire-t-on le café ?

LE COMMIS, rougissant.—Impossible de vous le dire, monsieur, c'est le secret de la maison.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Quatre condamnés à mort.

Le gouverneur *de facto* a signé positivement, hier matin, l'arrêt de mort de Tony, Hillum et d'Aloès Harris, qui ont commis un meurtre dans la paroisse Ouachita, et l'arrêt de Fenderson et de Whiskey Bill, qui ont tous les deux commis un meurtre dans la paroisse d'Orléans.

Le jour de l'exécution est fixé pour le 26 de ce mois.

Avant de condamner les deux derniers criminels Mr. Kellogg a écrit à Mr. Braughn, ex-juge de la Cour Criminelle Supérieure, et à Mr McPhelin, avocat de district, pour leur demander, si, dans leur opinion, le crime de ces deux hommes était sans circonstance atténuante et si la peine ne pouvait pas être commuée.

Messieurs Braughn et McPhelin ont répondu qu'il n'y avait pas de circonstance atténuante ; que le crime avait été commis froidement, avec préméditation ; et que la clémence en pareil cas serait un acte de faiblesse et une faute. Nous aurons donc une exécution double à la Nouvelle-Orléans, le vendredi 26 novembre.

Il y a bien longtemps qu'on n'a pas pendu à la Nouvelle-Orléans et un exemple est nécessaire.

Quand donc viendra le tour d'Alex. Newton ?

Condamné pour extorsion.

Wm. L. Thompson, un nègre et un juge de paix de district d'Alger, le plus grand perturbateur de la paix connu, a été condamné hier à payer $310 ou à rester trente jours en prison, le tout pour extorsion.

Comme Thompson a extorqué, il est probable qu'il trouvera la somme nécessaire pour ne pas aller en prison.

En attendant il a interjeté appel à la Cour Suprême.

Médecins de l'Hôpital de Charité.

Les chirurgiens et les médecins qui doivent faire un service régulier à l'Hôpital de Charité pendant six mois, viennent d'être désignés. Les chirurgiens sont MM. les Drs. T. G. Richardson, Samuel Logan, V. Grima, Samuel Choppin, M. Schupert et C. Heard. La liste des médecins se compose de MM. les Drs. S. M. Bemiss, S. E. Chaillé, Frank Hawthorn, Joseph Jones, E. S. Lewis, Warren Brickell, J. Dickson Bruns, S. O. Scruggs, Alexander Hart et J. T. Newman.

Coups de poignard.

Vers six heures et demie, hier après midi, une querelle est survenue, rue Quartier, pres Royale, entre deux hommes nommés George Ardill et James Northon, tous deux du Charcoal.

Ardill a reçu trois coups de poignard au cou et ses blessures sont assez graves.

Northon a réussi à s'esquiver et n'a pas encore été arrêté.

Arrivée probable du chef O'Conner.

Le chef du département de l'incendie de la Nouvelle-Orléans, Mr. Thos. O'Conner, était attendu hier soir.

On nous a dit qu'on devait lui faire une ovation à son arrivée.

Le Bureau des Levées de vant la Cour Suprême des Etats-Unis.

On se souvient que sur la demande de Mr Tom. Scott, un résident étranger et un détenteur de Bons consolidés de l'Etat, le juge Woods, de la Cour de Circuit des Etats-Unis, a lancé une injonction contre le Bureau de Inondation, lui défendant de convertir en bons consolidés les obligations de la compagnie des Levées pour $1,700,022.

Appel a été interjeté à la Cour Suprême des Etats-Unis par la compagnie des Levées, qui est représentée par l'ex-juge Campbell. Mr. Scott s'étant retiré, l'avocat général Field croit que l'Etat étant directement intéressé au procès, doit être représenté, et Mr. Thos. J. Semmes partira pour Washington à cet effet.

Séance du Bureau de Santé.

Le Bureau de Santé s'est réuni avant-hier sous la présidence du docteur White. Les inspecteurs des différents districts, sauf le second, ont présenté leur rapport dans lequel il est constaté que l'état sanitaire de la ville est excellent.

Dans le quatrième district, il y a encore quelques cas de petite vérole, et de fièvre scarlatine, mais ils sont peu nombreux.

Le Bureau déclare officiellement qu'il n'y a pas un seul cas de fièvre jaune dans la ville.

Le nombre des décès pendant le mois d'octobre est de 457.

327 blancs sont morts et 150 nègres et mulâtres.

Le docteur White a été autorisé à représenter le Bureau de santé de la Nouvelle-Orléans au Congrès médical qui doit se réunir prochainement à Baltimore.

Classement des Bons de Ville pour le premier tirage du 15 janvier 1876.

Conformément au projet de l'administrateur Pilsbury, pour l'amortissement de la dette de la ville, un tirage de lots aura lieu le 15 janvier 1876.

Pour faire ce tirage de lots, il est nécessaire de classer les différents bons, et ce travail a été commencé hier soir à l'Hôtel de Ville par les commissaires nommés à cet effet, dont voici les noms :

John G. Gaines, président de la banque des Citoyens, Thomas A. Adams, président de la compagnie d'Assurance Mutuelle du Crescent, Auguste Bohn, président de la banque Mechanics and Traders, George Jonas, président de la banque du Canal, Jos. H. Oglesby, président de la banque Louisiana National, Samuel H. Kennedy, président de la banque State National.

Il y avait un certain nombre de détenteurs de Bons à l'Hôtel de Ville pour assister à ce travail de classement ou de triage.

Séance du Funding Board.

Le Bureau de conversion s'est réuni hier à midi.

Présents :—le gouverneur Kellogg, le lieutenant-gouverneur Antoine, l'auditeur Clinton, le trésorier Dubuclet, le secrétaire d'Etat Declonde, Messieurs Phelps et Baldwin.

Absent, Mr Estilette, Orateur de la Chambre des Représentants.

Les Bons dont la liste suit ont été convertis en Bons de la nouvelle émission :

EDM. J. FORSTALL'S SONS.

317 bons de $1000 chacun, avec coupons	$320,290 00
Acte 115 de 1867, Levée six pour cent.	
20 bons de $500	10,000 00
Acte 32 de 1870, Levée huit pour cent.	
10 bons de $1000	10,000 00
Red Backs, Acte 15 de 1866.	
Total	$340,290 00

M. MUSSON.

2 N. O., J. & G. N. R. R., avec coupons	2,020 00

J. CHARLERON.

4 Acte 115 de 1867, avec coupons	4,040 00
12 Acte 32 de 1870, avec coupons	6,160 00

KREMMELBERG, SCHAEFER & CO.

1 Levée six pour cent, avec coupon	1,010 00
2 Levée huit pour cent, avec coupons	1,026 66

PIKE, BROTHER & CO.

3 Levée six pour cent, avec coupons	3,120 00

JAS. J. TARLETON, caissier.

8 Acte 15, 1866, avec coupons	5,150 00
2 Dette Flottante	2,020 00
11 Levée six pour cent, avec coupons	11,110 00
Divers coupons	240 00

LEVY & BORG.

3 Dette Flottante, avec coupons	3,030 00
10 Levée six pour cent, avec coupons	10,160 00
1 B. R. & G. T. Railroad	1,017 00
1 N. O., J. & G. N. Railroad	1,025 00
1 Certificat de dette	55 00

La question de la conversion des Bons, avec ou sans coupons, a été longuement débattue.

La résolution suivante a été finalement adoptée ;

Résolu, que lorsque des bons seront présentés pour être convertis, avec des coupons détachés, de nouveaux bons ne pourront être émis qu'après les coupons correspondants annulés et détachés.

Le gouverneur Kellogg, président du Bureau de conversion, ayant été autorisé à nommer un comité de trois chargé d'aviser au moyen d'annuler et d'enregistrer les coupons détachés, a désigné messieurs Phelps, Baldwin et C. C. Antoine.

TEMPERATURE.— 3 Novembre 1875
Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	65	18
12 M.	80	27
3 P. M.	84	29
6 P. M.	76	24

$502,500 en	OR	$502,50 en	OR
3580 Lots		3580 Lots	
Tirage d'or.		Tirage d'or.	

Loterie de la Louisiane
25 décembre
25 décembre
Positivement—sans faute.

1 chance sur 6,	1 chance sur 6,
Gros Lot	Gros Lot
$100,000 OR	$100,000

NOUVELLES POLITIQUES EUROPÉENNES.—Nous lisons dans la *Patrie* :

Voici une nouvelle importante et dont nous croyons pouvoir garantir l'exactitude :

Lorsque viendra devant la Chambre la discussion de la loi électorale, M. le vice-président du conseil ne sera pas seul à supporter le poids du débat. Pour le dégager et en même temps faciliter sa tâche, M. Dufaure prononcera un discours en faveur du scrutin par arrondissement, seul capable de garantir la sincérité du suffrage universel.

Cette attitude nette et correcte ne peut manquer d'avoir une immense influence sur le vote final. Elle affirmera une fois de plus le parfait accord existant entre tous les membres du cabinet ; elle donnera ainsi un démenti formel aux insinuations perfides de la gauche ; enfin, elle ramènera dans la droite ligne un certain nombre de tenaces ou d'égarés qui auraient pu se laisser prendre aux flagorneries des républicains.

—On lit dans l'*Echo du Velay* qu'une surveillance très minutieuse est exercée depuis quelques jours sur toute notre frontière. Plusieurs réfugiés politiques à l'étranger, au nombre desquels se trouverait M. Ranc, ont réussi à passer en France la semaine dernière. Quelques-uns, peut-être l'ont déjà quitté, mais on est à peu près sûr que M. Ranc a été vu, jeudi dernier, dans les environs de Lyon et qu'il n'a pas pu repasser la frontière.

Le voyage en France du prince Humbert, tour à tour annoncé, puis démenti, peut être considéré aujourd'hui comme certain.

D'après nos renseignements, recueillis à source sûre, l'héritier présomptif de la couronne d'Italie serait à Paris vers le milieu du mois de novembre prochain.

Ce déplacement a une certaine importance aux yeux du monde diplomatique.

—Nous avons dit que la perte supportée par la France seule dans la déblacle turque s'élevait à la somme de 500 millions.

Malheureusement, s'il faut en croire le *Gaulois*, ce chiffre se trouve de beaucoup au-dessous de la vérité. Tout compte fait, et d'après des documents officiels, on est arrivé aujourd'hui à constater que les capitalistes français ne perdent pas moins de dix-huit cent millions.

De cette somme, malheureusement on espère pouvoir défalquer la part que la Turquie promet de payer. C'est sur ce point que porteront les négociations entamées et que se concentreront tous les efforts du gouvernement.

La Hollande se dispose à séparer complètement l'Eglise de l'Etat. Un projet de loi dans ce sens vient d'être déposé au Parlement. Il y est dit : "Les autorités civiles et l'Etat ne s'occuperont plus de l'administration du temporel du culte ; elles n'interviendront dans les affaires religieuses ; en un mot, c'est un pas fait vers l'indépendance des communautés religieuses et de leurs administrations temporelles."

—Le général Dorregary avant de passer en conseil de guerre avait reçu de don Carlos une lettre ainsi conçue :

"Mon cher général,

Je reçois la lettre du 3, dans laquelle tu me demandes une enquête pour justifier la conduite dans le Centre.

Comme je combats pour la justice, je consens à satisfaire à ton désir pour te conserver l'estime dont tu t'es rendu digne par les services passés, ou pour faire peser sur toi les rigueurs dès lors comme sur le dernier de mes sujets.

Que Dieu te garde, comme le désire ton roi.

CARLOS.

Quartier royal d'Estella, 7 octobre.

LES INTRANSIGEANTS A BORDEAUX.—L'*Événement* reçoit de Bordeaux la dépêche suivante :

Bordeaux, 17, octobre, 9 h. 55 m.

Evénement, 10, *boulevard des Italiens, Paris.*

Une nombreuse réunion privée a eu lieu samedi à Bordeaux ; le programme des intransigeants a été affirmé et adopté à l'unanimité. M. Laterrade, Delpit, de Soffren, Delboy ont pris tour à tour la parole, aux applaudissements de l'assemblée.

C'est la contrepartie de la manifestation d'Arcachon.

Chapeaux de soie première qualité, à cinq piastres, au Robt. E. Lee.

MACHINE A AIR FROID.

Notre siècle, déjà si fécond en inventions de toutes sortes, et qui possède à son actif la conquête de la vapeur et de l'électricité, vient de s'enrichir de la découverte d'un nouvel et puissant agent industriel : le *froid*.

La solution du grand problème de la production physique du froid, dont tant de savants se sont vainement occupés depuis cinquante ans, vient d'être obtenue par M. Paul Giffard, ingénieur, qui a attaché son nom à l'injecteur actuellement appliqué à toutes les machines à vapeur.

Grâce à l'ingénieuse invention exposée au Palais de l'Industrie, le froid devient un simple produit commercial, que la compagnie du froid industriel l'Giffard et A. Berger fabrique aussi couramment que M. Menier le chocolat.

Le savante machine que les visiteurs admirent à l'Exposition fait, quelque jour la démonstration brutale de ce que j'avance, en aspirant par un tube de prise un certain volume d'air ambiant qu'elle rejette par un tube contigu, abaissé d'un nombre considérable de degrés.

Pour obtenir ce résultat aussi pratique que merveilleux, M. P. Giffard est parti de l'immuable principe physique qui établit qu'un volume d'air comprimé acquiert une chaleur déterminée dont il se dépouille lorsqu'il est rendu à la pression atmosphérique normale.

Qu'on admette un instant que cet air échauffé par la compression soit injecté et refroidi dans un récipient d'eau; il arrivera qu'à sa détente le volume d'air aspiré éprouvera un abaissement de température proportionné à la perte de calorique qu'il aura subie dans l'eau.

Telle est la théorie générale de la machine Giffard. Mais entre l'énoncé de cette théorie, en apparence si simple, et sa mise en pratique, M. Giffard a rencontré des obstacles qu'il a mis plus de vingt ans à surmonter. Sa machine, dont les visiteurs de l'exposition admirent avec raison la simplicité, n'est que l'habile coordination d'une foule d'inventions séparées qui, réunies, forment ce tout parfait dont les résultats sont appelés à faire une révolution dans l'industrie du monde entier.

Je ne m'étendrai pas sur les moyens mécaniques à l'aide desquels M. Giffard peut arriver à produire une température différentielle de 45°, dans un endroit quelconque, en se servant uniquement de l'air et de l'eau. Je me bornerai à constater que la machine Giffard lance par son tube de dégagement des gerbes très volumineuses et parfaitement formées, et qu'un thermomètre exposé pendant quelques secondes dans ce même tube s'y couvre d'une épaisse couche de glace.

En présence de pareils résultats, il est indubitable que nul obstacle ne peut désormais arrêter M. Giffard dans la voie qu'il s'est si laborieusement et glorieusement tracée. Le *froid* est devenu, en propriété, comme la vapeur fut un jour celle de Watt et de Fulton. Il ne lui reste qu'à appliquer ce nouvel et puissant agent aux différentes industries qui ne peuvent exister et prospérer sans lui.

Dès aujourd'hui, on peut prévoir qu'il recevra ses principales applications dans la fabrication de la glace, de la bière, de la bougie, du chocolat, de la colle, de la gélatine, de certains produits chimiques inflammables ; qu'on l'utilisera à l'aération des halles, des théâtres, des hôpitaux, des chambres de chaudières à vapeur, etc.

Cette rapide et sommaire nomenclature des divers emplois auxquels la machine Giffard est appelée suffit pour donner une idée à peu près exacte de son importance et permet de la classer, dès à présent, au premier rang parmi les inventions de notre siècle, elle est de celles qui s'élèvent au-dessus des intérêts privés et honorent l'humanité tout entière.

Plus heureux qu'une foule de grands inventeurs, M. P. Giffard a la légitime satisfaction de voir son oeuvre appréciée de son vivant, grâce à l'intelligente initiative de M. A. Berger, un homme de notoriété, qui, en aidant l'inventeur à produire sa découverte, a créé les plus sérieux titres à la reconnaissance publique.

CHARLES REYNAUD.

Grand assortiment de chapeaux d'enfants au Robt. E. Lee.

—Miss Blackford, qu'on disait arrivée à Londres depuis plusieurs jours déjà, n'a quitté Paris qu'hier soir à six heures. Elle se rend à Monaco.

Les polices lui avait accordé un délai de trois jours pour faire ses préparatifs de voyage. Elle aurait répondu, paraît-il, au commissaire de police qui venait lui signifier son ordre d'expulsion :

—Ah! vous me faites partir de Paris parce que je vends des livres. Vous ne voulez pas de scandale. Eh bien, vous en aurez quand même ! Je vais louer une villa à Monaco. Je ferai tirer 10,000 exemplaires de mon volume, et je les donnerai pour rien !

—C'est possible, mademoiselle, a répliqué le commissaire, mais au moins vous ne ferez plus de scandale en France !

—Le pays d'Europe où il se contracte le plus de mariages précoces est la Russie; sur cent individus qui se marient, il y en a 50 qui ont moins de 20 ans. Ajoutons du reste, que ces sortes d'unions entrent pour les deux tiers dans le chiffre des séparations.

—Il vient de mourir à Vienne, (Autriche) un des paysagistes les plus distingués de l'Autriche, M. Thomas-Inder, âgé de 52 ans.

Décédé hier, mercredi, 3 novembre 1875, à 10 heures du matin, HENRI T. DUGAZON, âgé de trois ans et quatre mois, fils de Charles T. Dugazon et de Lucie du Treil. Les amis et connaissances de la famille sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, jeudi 4 novembre, à 9 heures du matin.

Le convoi partira de la maison mortuaire, No 72 rue Conti, entre Royale et Bourbon.

SERVICIO FUNEBRE.

Un servicio fúnebre será celebrado el dia cinco de noviembre a las 7 1/2 de la mañana en la iglesia de la Anunciacion, segunda Morales y Mandeville, por el reposo del alma de la difunta viuda de MIGUEL SANS. Los amigos y conocidos de las familias Diego Sans y Sebastian Pablo, Jose Pablo y P. Pons y Olivas y A. Canet quedan respectuosamente invitados de asistir a la dicha ceremonia. De parte de la familia. 3nov—2f

SERVICE FUNEBRE.

Un service funèbre sera célébré le cinq novembre à 7 1/2 heures du matin, à l'église de l'Annonciation, coin Moralès et Mandeville, pour le repos de l'ame de la veuve de MIGUEL SANS, née PABLO. Les amis et connaissances des familles Diego Sans et Sebastian Pablo, Jose Pablo et P. Pons y Olivas et A. Canet sont respectivement priés d'assister à la cérémonie religieuse. De la part de la famille. 3nov—2f

Nouvelle Orléans, 3 novembre 1875.

L'ne assemblée des actionnaires de l'ancien New Orleans National Banking Association (Caverac président), aura lieu vendredi, 5 novembre, à sept heures du soir, au Coliseum Hall, No 51 de la rue Bienville, entre la rue de Chartres et le Passage de la Bourse.

AFFAIRES IMPORTANTES.

BY ORDRE DU COMITÉ.

4 Nov—2f

Demain, Vendredi, Jour de vente

DES COUPONS.

Nous faisons une

VENTE SPECIALE

de toute espèce de coupons, le VENDREDI de chaque semaine, à moins que la moitié des prix et dans quelques cas, aux prix qu'offriront les acheteurs.

M. L. BYRNE & Co.,

4 nov—1f Au No 163 de la rue du Canal.

Les taxes de la ville

De 1874 et des années antérieures,

Sont payées à un taux d'escompte libéral par

E. H. LENY, 8 courtier,

Au No 124 de la rue Gravier.

Sorip de la ville à vendre en sommes au gré des acheteurs. 1nov—1aem

Demande de couturières.

On demande cinquante bonnes COUTURIÈRES pour faire des habits et des pantalons, à la manufacture de linge de S. COHEN fils, No 32 rue Poydras, rue Calvaire. Adresse de 9 à 10 heures du matin ou de 2 à 3 heures de l'après-midi. 3nov—1f

LUMBER

Bois

de construction et de charpente.

Prix de manufacture.

Neyers & Hery,

MAISON FRANÇAISE

No 315 Julia street,

10juin—1an Nouveau Bastin.

Café Bismark - - Café Chantant.

Au No 42 della rue Royale.

RÉENGAGEMENT de seconde semaine de M. Rossi, du sig. REPETTO, artiste lyrique de Paris, et de la célèbre lyrolienne Mlle Lucy Talma, dans le duo du premier Acte de Rosa et par semaine et $25 par mois.

31oct—6f

Réclamations étrangères à Washington.

JE prie les personnes ayant des réclamations étrangères à Washington, pour dégats, dommages, etc., de se adresser à moi, 73 rue de la Monnaie, Nouvelle-Orléans.

Mères Chrétiennes, la présidente prie les dames qui en font partie de se rendre à la cathédrale St-Louis à 7 heures jeudi, 4 du courant.

New Orleans Savings Institution.

Nlle-Orléans, 1er novembre 1875.—Aujourd'hui, une réunion des directeurs du New Orleans Savings Institution, Mr DAVID URQUHART a été élu président de la dite institution.

A. DELAUP,

3nov—2f Secrétaire.

Département des Finances.

Hotel de Ville.

Nouvelle Orléans, 3 novembre 1875.

LA distribution de séries de bons à prime aura lieu à l'Exposition Hall, AUJOURD'HUI, mercredi, 3 courant, à 7 heures du soir.

ED. PITSBURY,

3nov—1f Administrateur.

Chant, Solfége, Piano.

MADAME URANIE CAMBIER annonce à ses nombreuses élèves et aux familles qu'elle vient de transférer son domicile rue St-Anne, No 143, entre Bourgogne et Remparts. Elle donnera des leçons de chant, de solfége ou de piano à sa résidence ou dans les pensionnats où elle professe. 1nov—1f

Notice.

JE INFORME respectueusement mes amis et mes habitués, ainsi que le public en général, que j'ai p